Rapport Sur Une Excursion De Paléontologie Végétale, Faite Le 13 Juin Aux Environs D'Autun, Au Champ De La Justice Et Dans Les Champs Du Hameau De Borgis

M. Germain De Saint-Pierre

To cite this article: M. Germain De Saint-Pierre (1870) Rapport Sur Une Excursion De Paléontologie Végétale, Faite Le 13 Juin Aux Environs D'Autun, Au Champ De La Justice Et Dans Les Champs Du Hameau De Borgis, Bulletin de la Société Botanique de France, 17:sup1, CI-CIII, DOI: [10.1080/00378941.1870.10829851](https://doi.org/10.1080/00378941.1870.10829851)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1870.10829851>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 9

View related articles [↗](#)

ger, dont nous étions jadis tributaires. Pour ce prodigieux travail, il est consommé par heure près de 1000 hectolitres de houille, et, par an, 120 000 tonnes de fonte environ.

Parlerai-je maintenant des nombreux chantiers qu'on nous a fait visiter ; de ces immenses souffleries qu'on ne peut mieux comparer qu'à l'ancre d'Éole, ou plutôt à l'enfer de Dante où l'on entend les gémissements des condamnés aux éternels supplices ; de cette ingénieuse et grandiose distribution d'air et de gaz combustibles qui alimentent les divers ateliers ; de ces innombrables fours à coke, où la houille se purifie sans relâche ; de ces constructions titanesques où s'enfouit le minerai pour en sortir en torrents de lave ; de cette aciérie, suivant le système Bessemer, où la chaleur est portée à 1800 degrés pour opérer la fusion et le mélange des éléments constitutifs ; de ces puissantes forges où le fer se pétrit sous de pesants martinets et s'étire en rubans incandescents ; de ces vastes halles, enfin, où tous ces matériaux arrivent à leur dernière transformation, à l'exécution de ces locomotives où se résume le travail de milliers d'ouvriers ?

C'est alors que nos cris d'admiration, longtemps contenus, ont été unanimes, et que nous avons poussé un formidable hurra en l'honneur de M. Schneider et de ses habiles coopérateurs.

Le jour même, nous rentrions à Autun, vers huit heures du soir.

RAPPORT DE **M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE** SUR UNE EXCURSION DE PALÉONTOLOGIE VÉGÉTALE, FAITE LE 13 JUIN AUX ENVIRONS D'AUTUN, AU CHAMP DE LA JUSTICE ET DANS LES CHAMPS DU HAMEAU DE BORGIS.

Pendant que les curieux des merveilles de l'industrie métallurgique prennent la direction des forges du Creusot, et que la cohorte des botanistes herboriges, sous la direction de M. Constant, suit le président de la session, M. le comte Jaubert, et, en dépit d'une chaleur tropicale, part pour se rendre à Nolay et Santenay, M. Renault (docteur ès sciences, professeur de chimie à l'école spéciale de Cluny) conduit MM. Lépine, Bouvet et Germain de Saint-Pierre, à la recherche des curiosités paléontologiques spéciales aux anciens terrains qui constituent le vaste bassin dont Autun occupe le centre.

Nous suivons le faubourg Saint-André et nous payons un juste tribut d'admiration au splendide arc romain à deux étages de portiques, connu sous le nom de porte Saint-André. Nous laissons sur la droite les grands terrassements et les curieux vestiges du théâtre romain, dans la direction de la pyramide gallo-romaine connue sous le nom de Pierre-de-Coire, et nous saluons le monument rustique et la croix élevés sur le lieu même où mourut Symphorien, le saint martyr, dont la légende est le sujet du célèbre tableau d'Ingres, que nous avons pu admirer dans la cathédrale d'Autun.

Et nous arrivons aux champs de Borgis et de la Justice (à 4 kilomètres environ d'Autun). Quelques-unes des terres sont couvertes de moissons, mais des sentiers libres nous permettent de les explorer; les eaux pluviales ont précédemment lavé ces terres, et cette circonstance doit faciliter notre récolte de débris fossiles. D'autres champs sont fraîchement labourés: les terres n'y sont pas lavées, mais la charrue a dû mettre à découvert les débris qui nous sont annoncés comme abondants presque à la surface du sol.

Nous trouvons, en effet, presque à chaque pas, des débris fossiles dans un état de conservation des plus satisfaisants: ce sont des fragments de bois silicifiés dont les fibres ligneuses sont parfaitement reconnaissables; le plus grand nombre sont des débris de tiges de *Calamodendron*. La récolte terminée, nous abandonnons à regret les spécimens les plus encombrants, les plus lourds et les plus volumineux, et nous nous partageons les mieux caractérisés et les plus intéressants.

Notre savant cicérone a fait une étude toute spéciale de ces curieux fossiles, dont le gisement est unique pour certaines espèces. Un grand nombre, nous dit-il, représentés par des fragments de tiges ou par des fruits, paraissent appartenir à des types sans analogues connus et sont encore indéterminés, bien qu'ils soient représentés par d'assez nombreux spécimens dans plusieurs collections particulières.

M. le professeur Renault reconnaît, dans les fragments que nous avons récoltés, des débris de végétaux silicifiés appartenant aux familles végétales ou aux genres et espèces dont suit l'énumération:

Calamodendron (fragments de troncs, très-abondant). — *Sigillaria* (trouvé précédemment). — *Psaronius* (trouvé précédemment). — Conifères (fragments de bois). — *Dictyoxyylon* (bois, rare). — Graines silicifiées de Conifères et de Cycadées (ces graines sont engagées dans des fragments siliceux, et présentent de belles coupes produites par diverses cassures, où l'on distingue parfaitement les faisceaux vasculaires du péricarpe du fruit ou du testa de la graine). — Pétiotes de Fougères (engagés dans des fragments siliceux; on en distingue les coupes semi-circulaires et les faisceaux vasculaires). Ces Fougères ont été rapportées aux genres *Selenechlaena*, *Anachoropteris*, *Zygopteris*, etc. — *Sphenophyllum Charmassi* (rameau). — Fructifications de divers Lycopodes et de Fougères (1).

La veille au soir, M. Renault avait eu l'obligeance de nous communiquer de très-beaux spécimens de ces différents fossiles et de plusieurs autres, recueillis précédemment par lui dans ces mêmes localités. M. Renault nous engage à ne pas négliger la visite des collections paléontologiques que possède

(1) Nous nous bornerons à ces indications sommaires, M. le professeur Renault ayant promis pour le Bulletin un travail spécial sur ces intéressants fossiles. (Voy. plus haut, p. L.)

la ville d'Autun : le musée de la ville, la collection géologique de M. de Charmasse, et surtout l'importante collection du petit séminaire.

RAPPORT DE **M. Emmanuel DUVERGIER DE HAUBANNE**
SUR L'EXCURSION FAITE, LE 14 JUIN, AU MONT BEUVRAY (1).

A sept heures du matin, le mardi 14 juin, les membres de la Société se réunissaient à l'hôtel de la Poste, pour entreprendre la grande excursion de la session, à laquelle ils avaient préludé par les courses de Briseou et de Nolay. La ville d'Autun n'avait pu suffire à nous fournir les voitures nécessaires ; il avait fallu recourir aux ressources de Château-Chinon pour compléter nos moyens de transport. Les voitures de nos confrères d'Autun, M. Constant et M. le docteur Gillot, et celle de M. le docteur Michon, se joignent à notre convoi.

Le ciel est sans nuages, et déjà le soleil nous fait sentir le poids de ses rayons. Néanmoins nous franchissons rapidement les 16 kilomètres qui nous séparent de notre première étape, *Saint-Léger-sous-Beuvray*.

A la sortie du faubourg de Saint-Andoche, après avoir passé l'Arroux et traversé le village de *Monthelon*, illustré par le séjour de sainte Françoise de Chantal, la route s'élève lentement vers le sud-ouest, à travers un pays assez aride, coupé de petites vallées et de bouquets de châtaigniers. Le sol granitique du Morvan et son climat rigoureux ne se prêtent pas aux riches cultures. Mais, dans ces fonds de vallée, on élève des bestiaux que les agriculteurs de la plaine viendront acheter pour les engraisser. Sur ces pentes qui paraissent stériles, croissent des blés-noirs et des pommes de terre, qui sont la base de la grande industrie de ces montagnes : l'élevé de la race porcine (2). Je ne parle que pour mémoire d'une autre industrie, qui n'a rien d'agricole, que le médecin déplore, que le moraliste réproche, et qui répond cependant à une nécessité de nos sociétés modernes, où la femme a si peu de temps et de santé pour remplir ses devoirs de mère.

A Saint-Léger-sous-Beuvray, une courte halte interrompt nos causeries. Nous allons frapper à la porte de M. Cornet, juge de paix, botaniste distingué, qui se fût fait un plaisir de nous guider au milieu de son domaine. Mais le temps nous a manqué pour le prévenir de notre passage : il est absent ; nous espérons qu'on lui aura transmis l'expression de tous nos regrets.

(1) Ce rapport aurait dû être rédigé dans le courant de l'automne de 1870. De douloureuses préoccupations et l'accomplissement de devoirs plus impérieux m'ont détourné de ce soin. Je réclame l'indulgence de mes confrères pour un récit incomplet et sans couleur, où ceux qui ont pris part à l'excursion auront peine à retrouver la vivacité de leurs impressions.

EMM. D. DE H.

(2) On en trouve la preuve jusque dans les noms des communes du Morvan : ceux de *Villapourçon* et de *Préporché* disent assez clairement à quels soins sont adonnés leurs habitants.